

FEUILLETON LE FILS

QUATRIÈME PARTIE

MAXIMILIENNE

(Suite)

Quand à nous, monsieur de Montgarin, continuez sans défaillance ce que vous avez si heureusement commencé. Je comprends toutes vos répugnances; mais ne voyez que le succès. N'ayant pas de temps à perdre, nous n'avons pas le choix des moyens. Mlle de Coulange seule peut vous absoudre, méritez son pardon. Surtout monsieur le comte, tenez-vous constamment sur vos gardes, vous avez affaire à d'habiles coquins. Défiez-vous, car, avant de se livrer complètement, ils peuvent vous soumettre à certaines épreuves. Je n'ai pas à vous cacher que si, maintenant, ils éventaient votre ruse, nous aurions beaucoup à craindre.

Dans huit jours, vous rendrez Maximilienne à sa mère, vous a-t-il dit. C'est long, huit jours c'est bien long, si nous songeons à la douleur de Mme de Coulange, aux inquiétudes de Mlle Maximilienne. Je trouverai, j'espère, le moyen de ne pas attendre si longtemps. Mais, avant tout, il faut que nous sachions où ils ont enfermé leur prisonnière. Ce soir, vous allez vous trouver avec eux. Qui sait? ils vous le diront peut-être. Mais pour cela, il faut que vous sachiez leur inspirer une entière confiance. Vous avez pu tromper le faux comte de Rogas, c'est bien. Oh! celui-là, vous le tenez — Mais ce n'est pas assez, il faut réussir également près des autres. Ne craignez pas de vous mettre à leur niveau; il faut aboyer avec les chacals, rugir avec les hyènes, et les tigres.

Je vous le répète, ne voyez que le but à atteindre. C'est par vous que Mlle de Coulange doit être sauvée. De Rogas et les autres se sont servis de vous pour leurs crimes, moi, je vous emploie pour leur châtiement.

Après un court silence, Morlot reprit : — C'est à Bougival que vous vous trouverez ce soir avec eux. Comme ce serait facile de s'emparer des trois bandits! Me voyez-vous, escorté d'une demi-douzaine d'agents de la sûreté faire irruption tout à coup dans la salle du festin. En un clin d'œil, ils seraient terrassés, bâillonnés, garrottés. Un joli coup de filet! C'est bien tentant, n'est-ce pas?

— Eh bien, venez, monsieur Morlot, venez! s'écria le jeune homme.

— Non, je résiste à la tenta-

tion.

— Pourquoi?

— Parce que j'ai peur pour

Mlle de Coulange. Ah! si nous

savions où elle est!

— Je comprends, dit tristement

Ludovic.

Morlot continua :

— Le faux comte de Rogas

vous a donné rendez-vous de-

vant le pont de Bougival; c'est

donc à Bougival même où dans

une des communes avoisinantes

que Sosthène de Perny a conduit

Mlle Maximilienne. Je con-

naiss parfaitement tous les en-

viron de Paris; or, de ce côté, à

Rueil, à Châtou, à Croissy, à

Bougival, il y a plus que par-

tout ailleurs, de nombreuses

maisons isolées, de charmantes

villas que leurs propriétaires

n'habitent que l'été. A n'en

pas douter, c'est dans une de ces

maisons isolées, où peuvent se

commettre tous les crimes, que

Mlle de Coulange est enfermée

et gardée par Sosthène de Perny

et Armand Des Groilles.

Maintenant, supposons que je

m'empare ce soir des trois com-

pliques et qu'ils refusent de par-

ler les habitations suspectes : mais deux, trois, quatre jours et plus peuvent se passer en recherches inutiles. Pendant ce temps, Mlle de Coulange, qui ne voit plus personne, qui n'entend plus aucun bruit d'elle, comprends que les ravisseurs l'ont abandonnée. Elle essaye vainement de sortir de prison, si ce n'est pas un cachot. Elle appelle à son secours, ses cris ne sont pas entendus. Alors, de nouvelles terreurs la saisissent. Elle se voit condamnée à mourir de faim. Que faire? Rien. Elle est comme dans un sépulcre. Bientôt, toutes ses forces sont épuisées, elle éprouve des tortures sans nom. Oh! la faim et la soif, deux épouvantables choses!... Enfin, elle s'affaisse ou tombe, peut-être pour ne plus se relever.

Monsieur de Montgarin, poursuivit Morlot, une jeune femme que je connais, une autre victime de Sosthène de Perny, s'est trouvée dans la même situation que Mlle de Coulange. Ah! je me sens encore frissonner en me rappelant le récit qu'elle m'a fait de ses souffrances morales et physiques.

— C'est horrible, monsieur

Morlot, et j'en suis épouvanté.

— Eh bien, voilà pourquoi je

ne veux point profiter ce soir de

l'occasion qui m'est offerte de

m'emparer des trois misérables

que je poursuis et dont je veux

le châtiement. Encore une fois,

ne pensons, quant à présent,

qu'à Mlle de Coulange et sa

pauvre mère. Monsieur de Mont-

garin, il faut, avant tout, déli-

vrer votre fiancée.

— Ah! pour cela, vous pouvez

compter sur moi.

— Je le sais.

— Avez-vous encore quelque

chose à me dire?

— Non, puisque vous savez ce

que vous devez faire.

Le jeune homme se leva pour

s'en aller.

— Allons, bonne chance, mon-

sieur de Montgarin! dit Morlot.

VI

L'ESPÉRIT TROUBLÉ

Nous avons quitté la maison

de la Belle-Bonnette au moment

où Maximilienne commençait à

repandre ses sens. Peu à peu

son corps s'était réchauffé de-

vant la flamme du foyer et l'en-

gourdissement de ses mem-

bres, causé par le froid, avait dis-

paru.

Elle ouvrit les yeux, se souleva

et regarda autour d'elle avec

étonnement.

Où suis-je donc? murmura-t-

elle d'une voix affaiblie. C'est

singulier, il me semble que j'ai

les jambes brisées.

Elle porta ses mains à son

front, puis se frotta les yeux.

Elle cherchait à ressaisir sa pen-

sée, à se rappeler.

— Voyons, dit-elle, est-ce que

ce n'est pas un rêve, un affreux

cauchemar! Ah! mais que m'est-

il donc arrivé!

Je ne me souviens pas!

Ses yeux devinrent hagards,

commencèrent à se fixer sur les

objets qui l'entouraient. Elle

ne pouvait voir Charlotte et Eli-

zabeth, qui se trouvaient derri-

ère elle, presque cachées par les

rideaux du lit.

— Ce n'est pas ma chambre,

reprit Maximilienne, je ne re-

connais rien ici, je ne suis pas à

l'hôtel de Coulange.

Par suite de plusieurs mouve-

ment qu'elle avait faits, elle était

assise. Une seconde fois, elle

passa ses deux mains sur son

front, rejetant en arrière quel-

Si et Si

Si vous avez une santé délicate ou si

vous la guissez dans le lit des malades,

ne vous attristez pas; si vous êtes sou-

vent indisposé, ou si vous êtes faible et

troublé sans en connaître la cause, les

Amers de Houbion vous guériront sûre-

ment.

Si vous êtes mince et que vos de-

voirs de pasteur soient minés votre consti-

tution, si vous êtes nerveux, et troublé par

l'inquiétude et le travail, ou l'homme d'a-

faire ou l'artiste fatigué sous le poids de

vos labours journaliers, ou l'homme de

lettre sacrifiant ses nuits au travail, les

Amers de Houbion vous fortifieront.

Si vous souffrez d'excès dans le be-

soir et le manger, d'insouciance ou de dis-

sipation, ou si vous êtes jeune et vous croi-

sez rapidement, comme c'est souvent le cas,

ou si vous êtes dans une fabrique, sur la

ferme, au pupitre, n'importe où, et que

vous ressentiez le besoin de rétablir la pu-

reté, le ton, la vivacité dans votre système

sans vous servir de drogues empoisonnées,

si vous êtes vieux, si votre sang est rache-

loré et impur, votre pouls faible, vos nerfs

en désordre, vos facultés chancelantes, les

Amers de Houbion seuls vous donneront

une vie, une santé et une vigueur nou-

velles.

Si vous êtes constipé ou dyspeptique,

ou souffrant de quelque l'un des autres

nombreux maux de l'estomac et des

intestins, c'est votre faute si vous demeu-

rez malade.

Si vous déclinez sous l'influence d'un

malade de reins, prévenez la mort en ap-

pelant les Amers de Houbion à votre aide.

Si vous sentez les attaques de la ter-

rible Névralgie, vous trouverez un "Ba-

ume de Foie-S-Brais" dans les Amers de

Houbion.

Si vous allez ou si vous résidez dans

un endroit miasmatique, mettez votre sys-

tème à l'abri des fléaux de tous les pays;

chroniques, épidémiques, bilieuses,

intérimales — le moyen de Amers de

Houbion.

Si vous avez la peau rude, boursoufflée

ou jaune, l'écaille forte, les Amers de

Houbion rendront à votre peau sa beauté,

à votre sang sa richesse, à votre haleine

sa douceur, et la santé à votre organisme.

\$500 de compensation pour un cas où ils

n'apportent pas la guérison ou le sa-

lèvement.

Les invalides, épouse, veuve, mère ou

filles, peuvent devenir des modèles de sa-

luté au moyen de quelques bouteilles d'Amers

de Houbion, qui ne coûtent qu'une baga-

telie.

Les bouteilles qui ne portent pas

une étiquette blanche marquée d'une touffe

verte de Houbion sont de la contrefa-

çon. Rejetez tous les remèdes sans valeur,

empoisonnés, et s'il faut le nom de

"Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont en vente

chez tous les pharmaciens et droguistes.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

Amers de Houbion, 10, rue de la Paix, Paris.

LA PROTECTION SANS EGALE

ISAIE DAZE

Manufacturier

MARCHAND de CHAUSSURES

EN GROS ET EN DÉTAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et de l'Eglise

OTTAWA.

Désire faire à voir à ses nombreuses pra-

tiques et au public d'Ottawa et de ses en-

vironnements en général qu'il a acheté et mis

en opération toutes les machines du vaste

établissement antérieurement en opération sur la

rue Sussex par M. Selby Lee pour la

FABRICATION DES CHAUSSURES

M. I. Daze désire attirer l'attention du

public sur ce qui suit.

Le personnel de l'établissement est sans

contrôle le plus complet de ce genre à

Ottawa et est composé d'ouvriers de pre-

mière classe.

TOUTE COMMANDE

Qui lui sera confiée sera exécutée et expé-

diée avec soin sous le plus court délai.

Une SPECIALITE dans les Commandes

Les meilleurs matériaux sont employés

satisfaction garantie. Prix très modérés.

UNE VISITE EST SOLICITEE

Les marchands de la campagne fe-

raient bien d'aller visiter cette MANUFA-

TURE avant d'acheter ailleurs.

IZAIE DAZE,

Propriétaire.

16 mai 84

L. A. Oliver

AVOCAT.

Bureau — Enclosure des rues Rideau et

Sussex, Block d'Eglise, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 Janvier 1885

CHÉMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Grande Route Canadienne jus-

qu'à l'Océan. N'est pas surpassée

pour la rapidité le confort

et la sûreté.

Chers plais et chers divertissements joints

à tous les trains express. Bonne table à

dîner à des distances convenables. Aucun

Bureau de douane pour examiner.

Les chers Passagers qui quittent Mont-

réal les lundis, mercredis et vendredis se

retrouvent directement à Halifax, et ceux

qui quittent le mardi, le jeudi et le